

Plus l'entreprise réussit, plus son dirigeant est exposé à l'enivrement de la victoire et à une forme de perte de sens. ■■

Souviens-toi que tu n'es qu'un homme

Le limogeage d'Antoine Zacharias, PDG de Vinci, en juin 2006, a secoué le petit et le grand monde du gouvernement des entreprises françaises. A la surprise générale, le puissant dirigeant d'un des fleurons du CAC 40 avait été débarqué par son conseil d'administration. Motif : sa voracité en matière d'enrichissement personnel. Une première en France. Antoine Zacharias avait étroitement participé à la fulgurante croissance de Vinci. En quelques années, des dizaines d'entreprises moyennes avaient été rachetées ou fédérées pour créer le premier groupe mondial de construction, avec 140 000 salariés, un chiffre d'affaires de plus de 20 milliards d'euros et un doublement de la valeur du titre boursier. Dans l'esprit du capitalisme global, c'était bien un triomphe économique dont il était le héros.

Sa chute met en évidence les tensions psychologiques que vivent de plus en plus de patrons des grandes multinationales. A la tête de sociétés dont la puissance et la richesse dépassent désormais celle de nombreux Etats, ils peuvent être amenés à croire

que les succès de leur entreprise dépendent uniquement de leurs talents. Plus l'entreprise réussit, plus son dirigeant est exposé à l'enivrement de la victoire et à une forme de perte de sens.

Les rémunérations traduisent ces dérapages et l'effacement des repères communs. Antoine Zacharias réclamait une prime de 8 millions d'euros pour avoir réussi le rachat des ASF. Cela ne représentait que... une heure et quart du chiffre d'affaires annuel de Vinci, chiffre dérisoire à l'échelle d'une entreprise globale. Mais aussi trois siècles et demi de salaires pour un smicard ! Chiffre, bien sûr, énorme à l'échelle de ceux qui travaillent sur les chantiers Vinci ou en sont les clients... Pour l'équilibre de nos sociétés, il est indispensable de s'interroger sur la hauteur de ces écarts et sur les moyens de les limiter.

En attendant d'avoir mis au point les outils réglementaires et/ou de gouvernement d'entreprise qui permettraient de résoudre durablement ce problème - tâche qui s'annonce délicate -, on pourrait déjà remettre au goût du jour, dans les sièges des grands groupes, une mesure prophylactique simple utilisée par la Rome républicaine : lorsqu'un général victorieux obtenait le triomphe, quelqu'un était chargé de lui répéter, tout au long de la cérémonie : « Souviens-toi que tu n'es qu'un homme ». ■



Pierre-Yves Gomez,
professeur à l'EM Lyon